

Vendredi 14 oct.2011 à 18H30, le père Paolo Archiati, Vicaire général des OMI a procédé à l'installation du père Abel NSOLO Habell comme provincial des OMI du Congo pour un mandat de trois ans. La cérémonie a eu lieu au scolasticat OMI de Kintambo dans une messe présidée par le p. Macaire Manimba, provincial sortant, en présence du p. Emmanuel, Conseiller général pour l'Afrique et de nombreux Oblats résidants à Kinshasa.

Le nouveau provincial a à son actif le CV suivant :

1981 : Premiers voeux

1986 : Voeux perpétuels

1989 : Ordination sacerdotale

1989-1992 : Socius au noviciat et Animateur de la maison de retraites d'Ifwanzondo

1993-1996 : Secrétaire provincial et Aumônier dominical à la prison centrale de Makala à kinshasa

1996-2000 : Formateur au grand séminaire universitaire d'ottawa (Canada)

2000-2006 : Maître des novices à Ifwanzondo

2006-2011 : Formateur au Scolasticat International OMI à Rome (Italie)

Nommé provincial du Congo, le 8 septembre 2011.

Le Père a étudié la philosophie, la spiritualité, la psychologie et la théologie, avec une spécialisation en mariologie.

Homélie de l'investiture du nouveau Provincial des OMI-Congo : le Père Abel NSOLO Habell

Révérend Père Vicaire général,
Bien chers Frères et Sœurs invités,
Chères Coopératrices Missionnaires de l'Immaculée (COMI),
Chers Confrères Oblats,

Je vous salue toutes et tous et vous remercie d'être présents à cette installation du nouveau Provincial des Oblats du Congo et de son Conseil. Plaise à Dieu d'exaucer nos prières pour la plus grande gloire de son Nom, le salut du monde et le service de plus pauvres.

L'Evangile de la pêche miraculeuse de Pierre et compagnons que nous venons d'écouter peut être considéré comme une parabole ; c'est-à-dire un récit apparemment lointain, indifférent, mais qui en réalité s'applique à nous. Une

parabole qui, par ricochet, décrit notre situation, notre état d'esprit et nous instruit sur l'essentiel de notre et de notre mission. Dans cet évangile, il y a quelque chose qui n'est pas dite explicitement, c'est l'état d'âme de Pierre. Il semble, selon certains exégètes, que Pierre soit complètement découragé et les autres disciples aussi. Quand il leur dit : *Je vais à la pêche, ils répondent : Nous aussi, nous allons avec toi.* Pierre et ses compagnons veulent retrouver leur métier d'antan, la pêche. Ils semblent être déçus de l'aventure commencée avec le Christ. La puissance de Jésus, crucifié et mis à mort leur semble plus qu'un vieux souvenir. Comme qui dirait, c'était trop beau pour y croire, trop beau pour durer longtemps. Leur état d'esprit est comme celui des disciples d'Emmaüs qui résolurent de rentrer chez eux la tête baissée, déçus, déprimés, découragés.

Chers Frères et Sœurs,

Nous ne sommes pas épargnés par cette tentation au découragement. Lorsque nous considérons les événements qui secouent le monde et notre continent africain, la situation difficile de notre pays ; lorsque nous regardons notre province du Congo, nous ne voyons que la crise, les dettes à rembourser, les échecs, les choses qui vont mal. Vous comprenez que c'est dangereux ! Notre joie s'estompe, notre zèle est entamé et notre espérance s'évanouit et parfois c'est notre propre foi en Jésus Christ qui fonde comme une glace au soleil. Nous cédon au découragement, au pessimisme, nous nous résignons. Pierre est ici l'image de l'homme découragé dont le travail est stérile et plein d'échecs. La petite Thérèse de l'Enfant Jésus disait que le découragement n'est pas seulement un péché, mais c'est le pire des péchés parce qu'il mine en quelque sorte notre foi et notre confiance en Dieu Tout-Puissant.

Je voudrais croire que nous avons des ressources, des énergies et des potentialités pour rebondir et forger notre destinée commune ; il nous suffit de croire en Dieu, mais aussi en nous-mêmes, nous réveiller de notre sommeil pour activer ces énergies. L'adage dit : Aide-toi, le ciel t'aidera. Il ne faut pas laver les filets trop vite. Et souvent, Dieu apparaît aux bouts de nos forces. La pédagogie divine nous fait souvent expérimenter notre fragilité et nos limites avant de nous soutenir, de nous relever et de nous associer au succès. Le miracle dans cet évangile ne tient pas seulement à la prise de nombreux poissons, mais c'est aussi et surtout, à mon avis, à l'itinéraire spirituel de Pierre et de ses compagnons qui passent du désespoir à l'espoir, du doute à la foi, du découragement à l'enthousiasme, de l'échec à la réussite, de la léthargie au zèle pour la mission. J'ai dit que cet évangile était une parabole parce que je voudrais croire que nous pouvons, avec l'aide de la grâce, répéter ce miracle dans notre vie et notre action missionnaires ; mais il faut pour cela remplir quatre conditions que je cite brièvement :

- Premièrement, il nous faut reconnaître la Présence permanente du Christ parmi nous : Dieu n'est jamais loin, ni absent ni en retard. Il est toujours avec

nous : *Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde*. Il nous faut les yeux de la foi pour déceler ses divers modes de présence. Sans le Seigneur, nous ne pouvons rien faire. Rassurons-nous qu'il est au cœur de nos vies, même dans les difficultés, les turbulences, les tempêtes, les échecs qui nous bousculent. Et souvent, il nous rejoint au bout de notre fragilité et de nos efforts.

- Deuxièmement, Il nous faut écouter sa Parole : Reconnaître la présence du Seigneur ne suffit pas, il faut aussi obéir à sa Parole : *sur ta Parole*, dit Pierre, je jette le filet. Mais comment entendre la voix de Dieu en plein milieu du brouhaha de ce monde ? C'est à chacun d'en trouver les moyens. Mgr Maurice Nédoncelle utilisait souvent cette expression poétique : Il faut enlever ses bottes et se planter des antennes (paraboliques) ! C'est-à-dire quitter nos sécurités, refuser résolument de nous appuyer sur nous-mêmes, mais chercher plutôt de nous laisser guider par la voix de Dieu, régler notre vie et nos horaires, trouver le temps de méditation et de prière pour nous mettre aux diapasons de l'Esprit, sur la même longueur d'onde avec le Maître intérieur. La pratique de la Parole est la clé du succès ; notre Règle de vie qui est le résumé de l'Evangile pour nous reste le secret de notre épanouissement.

- Troisièmement, il faut travailler en équipe : Le miracle, c'est aussi le fait que Pierre, bien que tête d'affiche, ne travaille pas seul. Au contraire, il embarque les autres, les appelle pour tirer le filet. Le Seigneur a voulu que la mission évangélisatrice ne soit pas l'apanage d'une seule personne, mais une entreprise communautaire où chacun met la main à la pâte, apporte sa contribution, collabore. Là aussi, le charisme de saint Eugène de Mazenod n'est pas une propriété privée des Oblats, mais un patrimoine à partager avec les laïcs et toute l'Eglise. Sommes-nous disposés à travailler avec les autres, à œuvrer de façon collégiale dans tous les secteurs de notre vie jusque dans la gestion financière de nos communautés ?

L'évangile dit aussi que 153 poissons furent capturés et que le filet ne s'est pas rompu. La symbolique du chiffre 153 ne signifie pas avant tout qu'ils eurent beaucoup de poissons, mais qu'ils eurent toutes sortes de poissons vivants dans la mer. Il s'agit plus de la plénitude que de la multitude. Ce n'est pas la diversité ni l'internationalité qui détruisent, au contraire. Des personnes de provenances différentes, de caractères divers et de charismes variés peuvent vivre et travailler ensemble lorsqu'ils sont unis par le Christ dans une famille religieuse dont Marie est la Mère et la Patronne.

- Quatrièmement, il faut trouver notre trésor en Jésus Christ : A la fin de ce récit de la pêche miraculeuse, Pierre nous donne une leçon qui vaut pour tout disciple du Christ. Il laisse la barque, les poissons, les compagnons pour se jeter à genoux au pied de Jésus. Le Christ pour lui n'est un homme

quelconque parmi tant d'autres, c'est le Seigneur. C'est la perle de grande valeur pour laquelle il convient de relativiser tout le reste. Le Christ est le centre de sa vie, sa raison d'être et de vivre. Pierre poursuit sa conversion : éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis pécheur. N'est-ce pas le thème de notre dernier chapitre général ? Nous tournés sans cesse vers le Seigneur qui nous appelle, nous interpelle et nous envoie. Le laisser habiter dans notre cœur. Voilà la pièce centrale et la raison qui doit nous faire vivre et travailler, sans quoi on aura beau nous pousser, mais nous ne saurons jamais démarrer, faute de moteur. Et le moteur, si vous voulez le savoir, c'est l'amour inconditionnel pour le Christ. Aller au large signifie descendre au plus profond de notre intimité pour trouver ce Trésor.

Nous voulons placer notre mandat en continuité avec toutes les administrations provinciales qui nous ont précédées et auxquelles nous exprimons solennellement notre gratitude. Nous pensons spécialement au Père Macaire Manimba, son conseil et tous les services qui lui étaient attaché. Nous vous remercions chers Confrères pour la confiance que vous avez manifestée en ma modeste personne et à mes conseillers. Vous avez cru dans la foi que Dieu peut transformer notre fragilité en une force de vie, notre peur d'échec à une recherche dynamique de l'excellence, etc. Nous voulons vivre et travailler dans une plus grande ouverture d'esprit, dans la confiance et le respect envers tous, dans l'humilité, la responsabilité obligeante de bâtir un meilleur avenir pour notre province, pour la Congrégation et pour le monde.

Notre action sera axée sur cinq défis majeurs que nous formulons ainsi :

1. Se réapproprier, raviver notre identité religieuse oblate.
2. Nous unir autour d'un idéal commun : Projet « Congo, lève-toi et marche ! »
Autrement dit, PPPP (Plan Pour le Progrès de la Province).
3. Redresser et stabiliser notre économie.
4. Repenser notre mission à la lumière de notre charisme.
5. Améliorer la formation (première et continue).

Nous sommes conscients de ces moments particulièrement difficiles que traverse notre Province. En réalité, il n'y a jamais eu de temps facile depuis la fondation de la Congrégation. Et les missions difficiles, ce sont justement le défi du charisme oblat. Les difficultés ne doivent nullement nous effrayer mais plutôt nous provoquer. Notre foi et notre sagesse devraient nous permettre de transformer les expériences négatives en une volonté de réussir à tout prix. Il n'y a pas d'enfantement sans douleur ! Notre Seigneur qui a connu les affres de la passion et de la mort le vendredi saint avant de ressusciter nous redit avec

force : *N'ayez pas peur ! Je suis avec vous tous les jours !* Si nous restons solidaires et unis, nous réussirons à bâtir ensemble et léguerons ainsi à nos plus jeunes confrères une province solide et fière en plein cœur de l'Afrique et du monde. Et les ancêtres disent que la fourmi n'est rien, mais si les fourmis se mettent ensemble, elles sont capables de soulever un éléphant.

Que le Seigneur nous accorde sa grâce et que Marie Immaculée et Saint Eugène de Mazenod intercèdent pour nous. Loué soit JC et MI.